Master Negative
Storage Number

OCI00072.16

La grande Bible renouvellée

A Troyes

[1738]

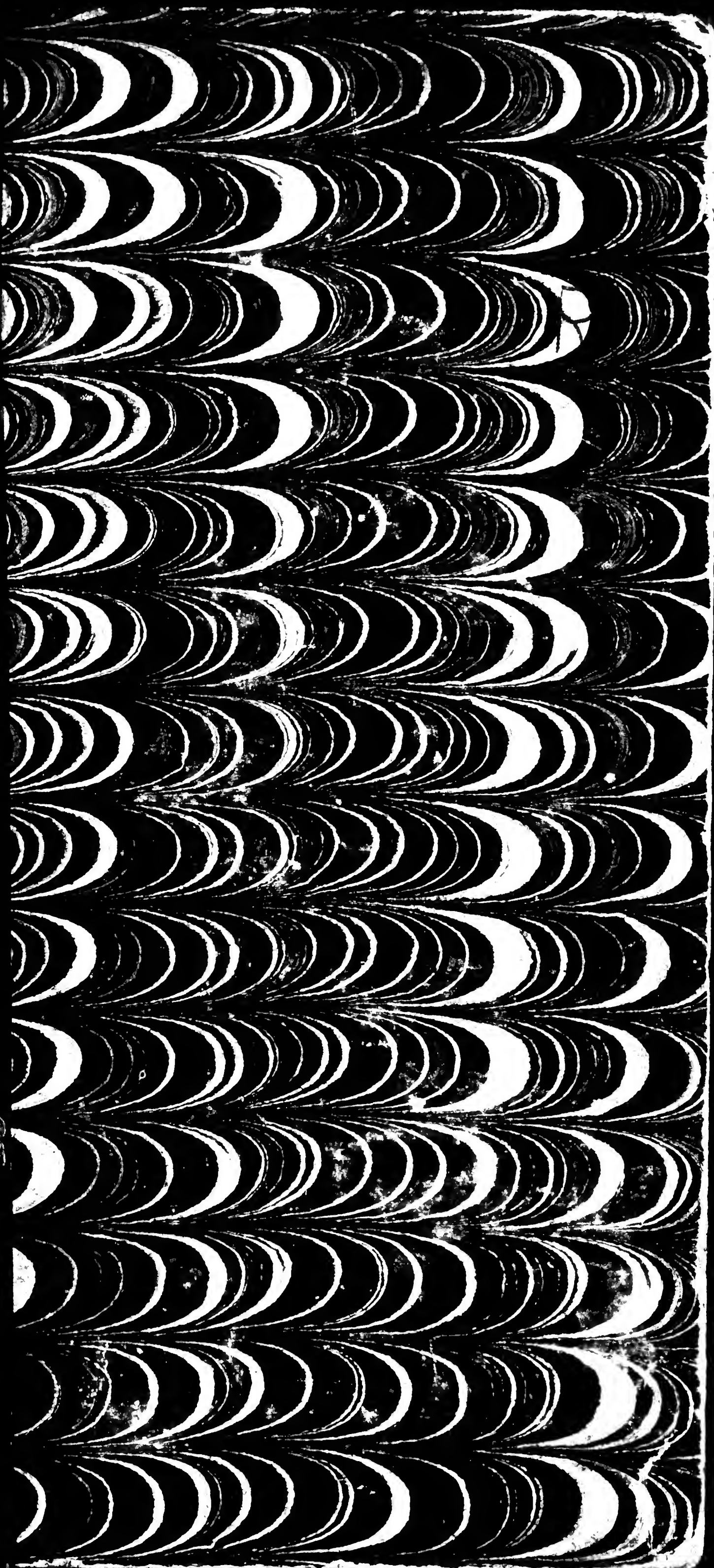
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRÉSERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00072.16

Control Number: AAT-7937
OCLC Number : 07018568
Call Number : W 381.54R G7631
Title : La grande Bible renouvellée de noels nouveaux : où tous les mysteres de la naissance & de l'enfance de Jésus-Christ, sont expliqués.
Imprint : A Troyes : Chez J. Antoine Garnier, imprimeur-libraire, [1738]
Format : [64] p. ; 17 cm.
Note : Running title: Noels nouveaux.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: CG




THE JOHN GRISWOLD WHITE
COLLECTION OF FOLKLORE AND
ORIENTALIA OF THE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

LA
GRANDE BIBLE RENOUVELLE'E
DE NOELS NOUVEAUX.

Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST, sont expliqués.



A TROYES.

Chez J. Antoine GARNIER, Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

EXTRAIT DE LA PERMISSION.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut : notre bien amé PIERRE GARNIER, Imprimeur-Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs Livres intitulés : *Les Figures de la Bible, avec une explication très-utile sous chaque Figure, Noëls ou Cantiques spirituels sur la Naissance de Jesus-Christ, Entretien des bonnes Compagnies, la vie du fameux Gargantuas, Le Miroir d'Astrologie.* Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en tel volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente Permission : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere, &c. Car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles le 19 jour de Mai, l'an de grace 1738. Et de notre Regne le vingt-quatre.

Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.



LA
LA GRANDE BIBLE RENOUVELLÉE, DE NOELS NOUVEAUX.

NOEL, Sur l'air : *Vous qui désirez sans fin ouir chanter*, &c.

JOSEPH revenant un jour
Peu satisfait
D'un long & pénible tour
Qu'il avoit fait,
Pour rendre certain ouvrage,
En souci,
A peu près dans son langage,
Parle ainsi.
Marie, quelle douleur
Vous va siasir,
Et pénétrer votre cœur
De déplaisir !
Maintenant je viens d'entendre
Un Arrêt,
Qu'il faut quitter sans attendre
Nazareth.

Le temps presse, il faut aller
Donner nos noms
En Bethléem, enrôler
Tous nos surnoms;
Rendons cette obéissance:
L'Empereur
En a fait une Ordonnance
Qui fait peur.

Demain donc nous partirons
Au point du jour,
Et comme nous y ferons
Quelque séjour,
Vous ferez de votre affaire
Un trousseau,
A loisir j'y pourrois faire
Un berceau.

Je prendrai les instrumens
De mon métier,
Les outils, les ferremens
De Charpentier:
Pour gagner notre vie;
Car je crois
Que nous y serons, Marie,
Plus d'un mois.

Des le soir Joseph voulut
Tout préparer
Après cela chacun fut
Se retirer;
Ayant fait une priere,
La ferveur
Élevoient leur cœur sincere
Au Sauveur.

Joseph avoit fabriqué
Une cloison
En un lieu peu pratiqué
De la maison,
Où cette Vierge admirable,
A l'écart,
Avoit chaise, lit & table,
Tout à part.
Marie & son chaste Amant
Passent la nuit,
Dormant paisiblement,
Sans aucun bruit;
Jusques à ce que l'aurore
Prit son cours,
Alors l'un & l'autre adore
Dieu des jours.
Joseph s'étant éveillé
Fort doucement,
Sans bruit s'étoit habillé
En un moment,
Losqu'il vit de la lumiere
Par des trous,
Et Notre Dame en priere
A genoux.
Il fit donc son Oraison
De son côté,
Offrant à Dieu sa raison,
Sa volonté,
Son corps, son esprit, son ame,
Tous ses sens,
Et surtout sa chere femme,
En ce temps.

Une lueur paroiſſoit
Déja dans l'air,
Peu à peu il commençoit
A faire clair;
Joſeph quittant ſa priere,
En ſon cours,
Tint à cette ſainte Mere
Ce diſcours.

Marie, je vous attends,
On peut ſortir;
Avez-vous fait? il eſt tems,
Il faut partir:
J'ai pris tout notre équipage,
Le jour luit,
Et Dieu dans notre voyage
Nous conduit. (époux

Partons donc, mon cher
Et prions Dieu,
Qu'il demeure avec nous,
En chaque lieu,
Dieu, montrez de votre face
Les appas,
Et répandez votre grace
Sur nos pas. (offrons

Doux Seigneur, nous vous
A ce matin,
La peine que nous ſouffrons
En ce chemin;
Eſpérant votre aſſiſtance,
Tous ſoumis,
Dans un lieu ſans connoiſſance,
Sans amis.

Dieu, vous fîtes milles biens
A nos anciens,
Les retirant des liens
Des Egyptiens;
Les protégeant sous vos aîles,
Quoiqu'ingrats,
Portant mêmes ces rebelles
Sur vos bras.

Nos Peres, selon leur vœu,
Étoient conduits
D'une colomne de feu
Toutes les nuits,
Et d'une très belle nue,
Chaque jour,
Qui paroissoient à leur vue
Tour à tour.

Guidez de même nos pas,
Seigneur très-saint,
Ne nous abandonnez pas,
Car dans mon sein
La divinité réduite,
N'est pas moins
Digne de votre conduite,
De vos soins.

C'est ainsi que cheminoient,
Très-satisfaits,
Ainsi ils s'entretenoient
Des grands bienfaits (gue;
Don Dieu semble être prodi-
Ces propos
Adoucissoient leur fatigue
Et leurs maux.

La Vierge avoit raconté
Exactement,
La longue captivité,
Et le tourment,
Des pauvres Israëlites,
Et qu'enfin,
Dieu par de rudes visites
Y mit fin.
Joseph avec netteté,
D'autre côté,
Avoit aussi raconté
La vérité
De l'Histoire de Tobie,
Et qu'il fit
Au voyage d'Assyrie
Grand profit.
Marie alors commençoit
A se lasser
Et le bon Joseph pensoit
Où reposer,
Lorsqu'ils virent dans la plaine
Un ruisseau,
Qui couloit d'une fontaine
De belle eau.
Arrivant dans ce beau lieu.
Tout enchanté,
Ils bénissoient d'abord Dieu,
De sa bonté;
Notre Dame s'y repose
Près de l'eau,
Et le bon Joseph y pose
Son fardeau.

Ecoutons leur entretien
En ce beau lieu,
Et n'en laiſſons perdre rien;
Ils adorent Dieu,
Lui donnant mille louanges
D'une voix
Plus douce que n'ont les Anges
Mille fois.

SUITE *du voyage*; Sur lair : *Conditor alme ſyderum &c.*

PLAINES, bois, arbres, arbriſſeaux,
Feuilles, fleurs, fruits, coulans ruiſſeaux,
Près, fontaines, petits oiſeaux,
Lieux d'alentour charmans & beaux:
Vous repréſentez ce beau lieu,
Où la grande bonté de Dieu
Avoit mis le ſeptième jour
L'homme pour y faire ſon ſéjour.
Le Seigneur au commencement
Créa le brillant firmament,
Pour y faire une ſainte Cour,
Et ſon admirable ſéjour.
Dien fit en terre un Paradis,
Où le premier homme fut mis,
Le lieu le plus délicieux,
Qu'on ait jamais vu ſous les Cieux.
Ce lieu produiſoit à foiſon
De très-beaux fruits dans la ſaiſon,
Sans que même il fut beſoin

D'y apporter le moindre ſoin
Parmi tous les excellens fruits,
Que le Seigneur avoit produits,
Un arbre de vie au milieu
Faiſoit l'ornement de ce lieu.
L'on en voyoit un autre auprès
Que Dieu avoit nommé exprès,
De ſcience du bien & du mal,
Duquel le fruit nous fut fatal.
Car qu'Adam eût entendu,
Que Dieu lui avoit défendu
D'en manger très-expreſſément,
A peine d'un grand châtiment :
Il en voulut pourtant manger,
Sans conſidérer le danger,
Auquel il nous expoſoit tous,
Irritant le divin courroux.
Mais néanmoins, de ce malheur,
Dieu fait tirer notre bonheur,
Me faiſant mere du Sauveur,
Jeſus-Chriſt notre Rédempteur.

SUITE, Sur le chant : *A la venue de Noel.*

PERE Éternel que je bénis,
Donnez la bénédiction
Sur nous au nom de votre Fils,
Et ſur notre réfection.
Quand pour manger je prends du pain,
Dieu tout Puiſſant je me ſouviens,

Que c'est de votre aimable main
Que nous recevons tous ces biens.
Dieu, vous avez toujours pris soin
Avec beaucoup de charité,
De vos œuvres dans leur besoin,
Au tems de leur nécessité.
Seigneur, tout bon, vous fîtes voir
Le soin que vous prenez de tous,
Quand votre bonté fit pleuvoir
Dans le désert un pain très-doux.
C'est la manne, ce pain du Ciel,
Laquelle avoit le même goût
Qu'un gâteau avec du miel,
Qu'on ramassoit aux champs, par tout.
Ce qui surprend plus mon esprit,
C'est que d'un cœur très-obstiné,
Le peuple plus ou moins en prit
Qu'il n'avoit été destiné,
Mais pourroit-on se figurer,
Qu'on vit la même égalité,
Quand on vint à la mesurer:
C'est néanmoins la vérité.
Moyse fit commandement,
Qu'on mangeât jusqu'au dernier grain,
Sans en garder aucunement
De reste pour le lendemain,
Le peuple encore pour cette fois,
Méprisant le commandement,
Et toutes les divines loix,
En garda opiniâtrement.
Le lendemain on vit des vers,
Qui fourmilloient de tous côtés

Tous les grains en étoient couverts :
Dont ils furent tous dégoûtez.
Il eſt néanmoins très certain
Que c'étoit par punition,
Puiſqu'on pouvoit garder ce pain
Très long-tems ſans corruption.
Auſſi le jour du ſaint repos,
Ne s'en trouvant aucunement,
Moyſe leur tint ce propos,
Par un divin commandement.
Le ſixième jour ramaſſez
La manne que vous trouverez,
Et afin qu'on en ait aſſez,
La meſure vous doublerez.
Le ſeptième jour, c'eſt un jour ſaint,
Que chacun demeure en ſon lieu,
Sans faire aucun travail de main,
Que l'on s'ccupe à bénir Dieu.
Mais quelques déſobéiſſans,
Mépriſant le commandement,
Furent le lendemain aux champs
Pour y cueillir cet alimennt.
Mais tous leurs pas furent perdus,
Toute leur peine fut en vain,
Ils n'en virent aux champs non plus
Que s'il n'en fut jamais un grain :
A ces mots finit leur repas,
Et la Vierge & ſon cher Epoux
Sur le champ ne manquerent pas
D'en rendre graces à deux genoux.
Ils quitterent enfin ce lieu,
Ayant pris leur réfection,

Priant & demandant à Dieu
Sa sainte Bénédiction :
Ces Epoux le reste du jour
S'entretnoient dévotement,
Racontant chacun à leur tour,
Les histoires du Testament.
Quoiqu'ils fussent à la fin las,
Ils n'arrêterent aucune part,
Mais avancerent toujours le pas,
Parce qu'il faisoit fort tard.
Le Soleil achevoit son cours,
Losque Joseph fut engager
La Vierge à faire le discours
De leur céleste Messager.
La Vierge avec humilité
Lui raconta dévotement
Le mystère de charité,
Plein d'amour & d'étonnement.
Le bon saint Joseph commençoit
A compter ses soupçons fâcheux :
Mais d'autres gens qui s'avançoient
Vinrent alors se joindre à eux.

SUITE *du Voyage* : Sur le chant : *Chantons, je vous prie, par exaltation, &c.*

NOUS voici dans la Ville
Où nâquit autrefois,
Le Roi le plus habile,
Et le plus saint des Rois :

Élevons la pensée
A Dieu, qui vous a conduit,
Nos pas cette journée,
Voici venir la nuit.
Quelle reconnoissance
Pouvons nous rendre à Dieu,
De la sainte assistance
Qu'il nous donne en tous lieu.
Offrons nos corps, nos ames,
A notre Créateur,
Et allumons des flammes
D'amour dans notre cœur.
Allons chere Marie,
Devers cet Horloger,
C'est une Hôtellerie.
Nous y pourrons loger.
La maison est bien grande,
Et semble ouverte à tous,
Néanmoins j'appréhende
Que ce n'est pas pour nous.
Mon cher Monsieur, de grace,
N'avez-vous point chez vous
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous ?
Pour des gens de mérite,
J'ai des apppartemens,
Point de chambre petite,
Pour vous mes bonnes gens.
Passons à l'autre rue,
Laquelle est vis-à-vis,
Tout devant notre vue,
J'y vois un grand logis.

Aidez-moi donc, de grace,
Je ne puis plus marcher ;
Je me trouve bien laſſe,
Il faut pourtant marcher.
Ma bonne & chere Dame,
Dites n'auriez-vous-point
De quoi loger ma femme
Dans quelque petit coin ?
Les gens de votre ſorte
Ne logent point céans ;
Allez à l'autre porte,
C'eſt pour les pauvres gens.
Parlez, ma bonne Dame,
Ne pourrions-nous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut ou bas ?
Hélas ! je ſuis marrie,
Monſeur de n'avoir rien :
Ma maiſon eſt remplie,
Et vous le voyez bien.
Cherchez votre retraite
Autre part Charpentier,
Ma maiſon n'eſt point faite
Pour des gens de métier.
Sieur de la table ronde
Peut-on loger chez vous ?
Avez-vous tant de monde ?
Avez-vous lit pour nous ?
Ni lit ni couverture,
Vous courez grand hazard
De coucher ſur la dure,
Je vous le dis ſans fard.

Et vous, ma chere Hôteſſe
Ayez pitié de nous ;
Senſible à ma triſteſſe
Recevez-nous chez vous.
Je plains votre diſgrace,
Et je voudrois avoir,
Quelque petite place
Pour vous y recevoir.
En attendant, Madame,
Qu'autre part j'aye vu,
Permettez que ma femme
Ici repoſe un peu.
Très-volontiers, ma mie,
Mettez-vous ſur ce banc :
Monſieur, voyez la Pie,
Ou bien le Cheval blanc.
Excuſez ma penſée,
Je ne le puis céler ;
Vous êtes avancée,
Et prête d'acoucher.
Je n'attends plus que l'heure,
Non, je n'ai plus de tems ;
Et ainſi je demeure
A la mercì des gens.
Viendras-tu, babillarde ?
Veux-tu paſſer la nuit ?
Te faut-il être en garde
Sur la porte à minuit ?
C'eſt mon mari qui crie ;
Il faut me retirer,
Hélas je ſuis marrie
Qu'il faut nous ſéparer.

Noel

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Au beau clair de la Lune, &c.*

VOISIN, viens à la Crêche
Du bel enfant JESUS,
Couché sur l'herbe séche,
Je l'y ai vu tout nud;
Dans mon cœur il fait brêche,
Mes sens sont confondus.
Paris court à la Halle,
Vas chercher du Poisson;
Monte sur la Cavale
Du Compere Buisson;
Prends des Huitres à l'écaille,
Des Solles & du Saumon.
Fouquet a de la pâte,
Il fera du gâteau,
Partons tous à la hâte,
Et Prenons chez Moreau
Une broche, une nappe,
Et de son vin nouveau.
Pour de l'épicerie,
Hébert en fournira;
Viande de Boucherie
Chez Larache on aura;
De la Rôtisserie,
Pilon en donnera.
Chevalier, mon Compere,
Vas chercher des œufs frais,
Et si tu veux me croire,

Et vous, ma chere Hôteſſe
Ayez pitié de nous ;
Senſible à ma triſteſſe
Recevez-nous chez vous.
Je plains votre diſgrace,
Et je voudrois avoir,
Quelque petite place
Pour vous y recevoir.
En attendant, Madame,
Qu'autre part j'aye vu,
Permettez que ma femme
Ici repoſe un peu.
Très-volontiers, ma mie,
Mettez-vous ſur ce banc :
Monſieur, voyez la Pie,
Ou bien le Cheval blanc.
Excuſez ma penſée,
Je ne le puis céler ;
Vous êtes avancée,
Et prête d'acoucher.
Je n'attends plus que l'heure,
Non, je n'ai plus de tems ;
Et ainſi je demeure
A la merci des gens.
Viendras-tu, babillarde ?
Veux-tu paſſer la nuit ?
Te faut-il être en garde
Sur la porte à minuit ?
C'eſt mon mari qui crie ;
Il faut me retirer,
Hélas je ſuis marrie
Qu'il faut nous ſéparer.

Noel

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Au beau clair de la Lune, &c.*

VOISIN, viens à la Crêche
Du bel enfant JESUS,
Couché ſur l'herbe ſéche,
Je l'y ai vu tout nud ;
Dans mon cœur il fait brêche,
Mes ſens ſont confondus.
Paris court à la Halle,
Vas chercher du Poiſſon ;
Monte ſur la Cavale
Du Compere Buiſſon ;
Prends des Huitres à l'écaille,
Des Solles & du Saumon.
Fouquet a de la pâte,
Il fera du gâteau,
Partons tous à la hâte,
Et Prenons chez Moreau
Une broche, une nappe,
Et de ſon vin nouveau.
Pour de l'épicerie,
Hébert en fournira ;
Viande de Boucherie
Chez Larache on aura ;
De la Rôtiſſerie,
Pilon en donnera.
Chevalier, mon Compere,
Vas chercher des œufs frais,
Et ſi tu veux me croire,

Cours à la Pierre au lait,
Il y a pommes, poires,
Du bon beurre & du lait.
Notre voisin Prielle,
Et le Brasseur Dubois,
Iront à la Tournelle
Pour acheter du bois
Et du charbon d'Aunelle
Avec des cotterets.
Il faut avoir des langes
Et quelque fin drapeaux;
Achetons chez Baranges
Un tour de lit fort Beau,
L'on garnira de franges
Le ciel de son Berceau.
Nous dirons un Cantique
Sur un bel air nouveau;
Faut avoir la musique,
Cher ami Simoneau;
Que tout soit magnifique.
Défonçons le tonneau.
Gallion, prend ta Brigade,
Nous allons voir Noel,
Deshumes aura des gardes
Pour la Cour de Noel;
Notre Officier des Gardes
Aura soin de l'Hôtel.
Que la paix soit sur la terre,
Que Dieu fasse pardon;
Que l'on fasse la guerre
Jour & nuit au démon:
Mettons-nous en priere

Faisons notre oraison.
Nous n'aurons plus de peines;
Dieu remet nos péchés,
Il vient rompre nos chaînes,
Les démons sont liés;
Malgré toutes leurs haines,
Nos meaux sont effacés.

SUITE, Sur l'air : *Si nous sommes Villageois*; ou de cet autre Noel; *Gabriel viens-t-en à moi, laisse l'Angélique bande, &c.*

JE rends graces à mon Dieu,
Qu'enfin après tant de peine,
J'aye retrouvé ce lieu,
J'entends l'eau de la fontaine;
C'est la place assurément,
N'en doutons aucunement.
Une nouvelle douleur
Vient s'emparer de mon ame;
Hélas! j'en tremble de peur:
Qu'est donc devenue Madame?
Je l'ai laissée en ce coin:
Bon Dieu! je ne la vois point.
Cette grande obscurité
Dérobe Joseph à ma vue:
Il faut par nécessité...
Mais le voci dans la rue;
Ne soyez point en souci,
Mon cher Joseph me voici.
J'ai cherché par tout en vain,

Cours à la Pierre au lait,
Il y a pommes, poires,
Du bon beurre & du lait.
Notre voisin Prielle,
Et le Brasseur Dubois,
Iront à la Tournelle
Pour acheter du bois
Et du charbon d'Aunelle
Avec des cotterets.
Il faut avoir des langes
Et quelque fin drapeaux;
Achetons chez Baranges
Un tour de lit fort Beau,
L'on garnira de franges
Le ciel de son Berceau.
Nous dirons un Cantique
Sur un bel air nouveau;
Faut avoir la musique,
Cher ami Simoneau;
Que tout soit magnifique.
Défonçons le tonneau.
Gaillon, prend ta Brigade,
Nous allons voir Noel,
Deshumes aura des gardes
Pour la Cour de Noel;
Notre Officier des Gardes
Aura soin de l'Hôtel.
Que la paix soit sur la terre,
Que Dieu fasse pardon;
Que l'on fasse la guerre
Jour & nuit au démon:
Mettons-nous en priere

Faisons notre oraison.
Nous n'aurons plus de peines;
Dieu remet nos péchés,
Il vient rompre nos chaînes,
Les démons sont liés;
Malgré toutes leurs haines,
Nos meaux sont effacés.

SUITE, Sur l'air: *Si nous sommes Villageois*; ou de cet autre Noel; *Gabriel viens-t-en à moi, laisse l'Angélique bande*, &c.

JE rends graces à mon Dieu,
Qu'enfin après tant de peine,
J'aye retrouvé ce lieu,
J'entends l'eau de la fontaine;
C'est la place assurément,
N'en doutons aucunement.
Une nouvelle douleur
Vient s'emparer de mon ame;
Hélas! j'en tremble de peur:
Qu'est donc devenue Madame?
Je l'ai laissée en ce coin:
Bon Dieu! je ne la vois point.
Cette grande obscurité
Dérobe Joseph à ma vue:
Il faut par nécessité...
Mais le voci dans la rue;
Ne soyez point en souci,
Mon cher Joseph me voici.
J'ai cherché par tout en vain,

Sans trouver Hôtellerie
Ni Logis qui ne ſoit plein ;
Allons au fauxbourg, Marie,
Nous y aurons logement,
N'en doutez aucunement.
Allons, remettons ce ſoin
A la ſainte Providence,
Dieu voit notre grand beſoin,
Attendons ſon aſſiſtance :
Seigneur, Dieu de l'humble cœur
Soyez notre conducteur.
Madame, avant que de fermer,
Donnez-nous de la chandelle,
Il nous en faut allumer
Pour paſſer cette ruelle :
Combien nous la vendrez-vous ?
N'eſt-ce pas cinq ou ſix ſols ?
C'eſt un prix fait que ſix ſols
Sans en rabattre une obole,
Je la vend autant à tous.
Je vous donne ma parole :
Mais que cherchez-vous ſi tard ?
Pourquoi vous mettre au hazard ?
Je cherche un logement
Pour mettre à couvert ma femme
Pour cette nuit ſeulement ;
N'en ſauriez-vous point, madame
Pardonnez à mes douleurs,
Qui me font verſer des pleurs.
Je voudrois avoir pour vous
Quelque petite chambrette ;
Mais tout eſt ſi plein chez nous,

Que la maiſon ſemble étroite,
Et nous avons tant de gens,
Qu'on ne peut tourner dedans.
Je vous faits perdre le tems
A diſcourir de la ſorte;
Cependant, mes bonnes gens,
On pourroit fermer la porte;
Allez donc par cet endroit,
Il mene au fauxbourg tout droit
Vous verrez tout en ſortant,
A droite, près d'une motte,
Un chemin rude en montant,
Lequel mene à une grotte;
Logez-y pour cette nuit:
Allez, il s'en va minuit.
Je ne veux point vos ſix ſols,
Pour l'amour de la perſonne
Que vous avez avec vous,
De bon cœur je vous les donne;
Je vous donne auſſi ce bois
Pour chauffer un peu vos doigts.
Prenez-le deſſous le bras,
Vous ſa Compagne fidelle:
Afin qu'il ne bronche pas.
Portez devant la chandelle:
Je plains votre malheur,
Et j'en ai de la douleur.
Dieu pour votre charité
Vous donne ſa ſainte grace;
Que durant l'éternité
Vous voyiez ſa ſainte face
Que vous voyiez ſon ſaint Fils.

Envoyé du paradis.
Bon ſoir donc, mes bonnes gens,
Bon ſoir, bonne nuit, Madame;
Eclairez-les, mes enfans;
Ne le ſouffrez point, ma femme:
Dieu vous donne le bon ſoir,
A demain, juſqu'au revoir.

SUITE, Sur l'air: *On dit qu'en ce monde, il n'y a point de plus grand plaiſir*; ſur lequel eſt fait cet autre Noel: *Chretienne aſſiſtance rememorons en ce lieu, &c.*

C'EST ici la grotte,
C'eſt le lieu que nous cherchons,
Dieu ſera notre Hôte,
Allons, Vierge, juſqu'au fond;
Mais je crains que cet endroit
Pour la nuit ne ſoit trop froid.
Nos deux pauvres bêtes
Ont choiſi ce petit coin;
Elles tournent leurs têtes
Vers la paille & vers le foin
Le recoin ſemble aſſez coi,
Le croyez-vous comme moi?
Il eſt fort commode.
Rendons en graces à Dieu;
Faut que j'accomode
Quelque pauvre petit lieu
Pour mettre mon fils coucher,
Je ſuis prête d'accoucher.

Il faut donc, Madame,
Que je courre promptement
Chez la sage-femme,
Je reviens en un moment;
J'ai remarqué, tout exprès
Une enseigne ici fort près.
Il est fort inutile,
Il ne faut aucunement
Aller à la Ville,
J'accoucherai sans tourment
Sans tranchées, sans douleurs,
Vous n'entendrez point de pleurs.
Sa doceur affable,
Dieu! je suis tout interdit:
Quoi! dans une étable
Accoucherez-vous sans lit?
Mais que faire dans la nuit?
L'on ne vend point à minuit.
Il nous faut soumettre
A la volonté de Dieu,
Puisqu'il faut bien naître
A cette heure & dans ce lieu:
Pour moi il ne me faut pas
Ni couche ni matelats.
Que faut il donc faire?
Quelle dure extrêmité!
Ah! quelle misere!
Pour votre commodité,
Mettez-vous entre mes bras:
Dieu ne m'abandonnez pas.
Pourquoi cette plainte?
Pourquoi cet empressement?

Loin d'ici la crainte
D'un fâcheux évenement
Cher Joseph, réposez-vous
Et nous mettons à genoux.
Croyez-vous, Madame,
Qu'ainsi vous demeurerez
Sans aucune femme,
Et que vous accoucherez
En demeurant à genoux;
Comment-donc l'entendez-vous?
Dieu, par sa puissance
Peut donner utilement
Cette intelligence
A un humble entendement;
Prions-le dévotement,
Qu'il naisse visiblement.
Gardons le silence,
Elevons nos cœurs aux Cieux;
Dieu par sa naissance
Va faire voir à nos yeux
Un effet de son pouvoir,
Qu'on ne sauroit concevoir.
Joseph & Marie,
Attendant l'heureux moment
De voir le Messie,
Prioient attentivement,
Avec le plus de ferveur
Que puisse sentir un cœur,
Lorqu'ils virent naître
JESUS notre Rédempteur,
Notre divin Maître
Et notre réparateur,

Dieu d'amour, de charité,
JESUS, Dieu d'humilité,
Une troupe d'Anges,
Descendent du firmament,
Chantant les louanges
De ce grand abaissement ;
Faisant retentir les airs
De mille charmant concerts
Joseph & Marie
Adoroient du fond du cœur
L'aimable Messie,
Notre Dieu, notre Sauveur,
Sa sacrée Humanité
Jointe à sa divinité.
Ah ! qu'il seroit tendre,
Mon ame, qu'il seroit doux
De pouvoir comprendre
La Joye de ces Epoux !
Tous les joyeux sentimens
Et tous les ravissemens.
Pour le pouvoir dire,
Pour le pouvoir concevoir,
Et pour le décrire,
Il faudroit du moins avoir
L'esprit & l'entendement
D'un Ange du firmament.

FIN.

NOEL, Sur l'air : *Où eſt-il mon doux ami allé ? reviendra-t-il encore ?* ou bien : *Où s'en vont ces gais Bergers, &c.*

OU t'en vas-tu Dieu donné
Avec ta Mandore ?
Ayant tout abandonné
Sans voir le jour éclore ?
Je vais voir un Roi qui nous eſt né,
Afin que je l'adore.
J'en veux être, mes amis,
Partons avant l'aurore ;
Cherchons le Sauveur promis,
Et que chacun l'adore :
Où eſt-il, ce petit cher fils
Le verrons-nous encore ?
Ne ſoyez point en ſouci
De ſavoir ſa demeure :
Elle n'eſt pas loin d'ici,
Un Ange nous l'aſſure :
Où eſt-il ce grand Dieu ſi petit ?
Dis-moi, je t'en conjure.
Quoique je fuſſe interdit
A la venue des Anges,
Je ſais pourtant qu'ils ont dit,
Qu'il étoit dans les langes :
Où eſt-il ce petit, ce cher fils ?
Chantons tous ſes louanges.
Nous ne nous y perdrons pas
En cherchant ce Monarque ;

Noel Nouveaux.

Venez tous, ſuivez mes pas,
J'en conçois la vraie marque :
Où eſt-il ce Poupon plein d'appas,
Cet Enfant de remarque ?
Hélas ! il eſt dans un coin,
Couché dans une crêche,
Sur quelques bottes de foin,
Ou de la paille ſèche ;
Allons donc tous chercher avec ſoin
Celui que l'Ange prêche.
Il eſt né en Bethléem,
Ville autant renommée ;
Et plus que Jéruſalem,
Ou Ville de Judée :
Y eſt-il, dis vrais, Mathuſalem ?
Eſt-il, dans la contrée.
La mere de ce Poupon
Doit être fort aimable ;
Son Pere ſage & fort bon
Et même vénérable :
Où eſt-il ce petit, ce mignon,
Ce Sauveur admirable !
Ah ! que je ſuis étonné,
Nous voici dans la Ville :
Par où donc m'as tu mené ?
Le chemin eſt facile :
Demandons ce petit nouveau né,
C'eſt choſe fort utile.
Compagnons arrêtons-nous ;
O Dieu ! quelle lumiere !
Je vois des gens agenoux
Dans l'étable en priere ;

Eſt-ce ici cet Enfant, cet Epoux
Que mon ame révére ?
Eh ! de grace, dites-nous,
Monſieur je vous en prie,
Vous nous obligerez tous,
Où eſt né le Meſſie ?
Savez-vous où eſt l'Enfant ſi doux
La joye de ma vie ?

JOSEPH répond Sur l'air : *Noel pour l'amour de Marie &c.*

ENTREZ dévôte Compagnie,
Chers Bergers entrez en ce lieu,
Vous y verrez ce grand Meſſie,
Vous y verrez le Fils de Dieu.
Fort pauvrement il vient de naître
Il n'y a que fort peu de tems ;
Si vous déſirez le connoître,
Venez, entrez, mes bonnes gens.
Que ce ſoit avec révérence,
Amis mettons-nous agenoux,
Pour adorer en ſon enfance
Celui qui doit nous ſauver tous.
Dans cet état juſqu'à la Crêche,
Approchons-nous bien humblement,
L'état où je le vois nous prêche
Un bas & humble ſentiment.
Enfin de mes yeux je contemple,
Enfin je vois dans ces bas lieux
Celui qui forma pour ſon Temple

La brillante voûte des Cieux.
Mon ame en est toute ravie,
Ah ! que je sens de doux transports,
De voir que l'Auteur de la vie
Pour nous ait voulu prendre un corps.
Quoique soyez petit encore,
Quoique ne paroissiez qu'enfant,
Grand Monarque, je vous adore;
Et vous crois un Roi triomphant.
Que je découvre de merveilles !
Vous êtes petit & fort grand ?
Bassesse & grandeur sans pareilles,
Vous êtes foible & tout puissant.
Lorsque votre mere vous touche,
Elle peut amoureusement
Prendre un baiser sur votre bouche,
Vous embrassant étroitement.
Votre mere a ces avantages,
Et votre Pere également ;
Mais nous vous rendons nos hommages
En baisant la Crêche humblement.
Mes chers Bergers, mon Fils agrée
L'hommage que vous lui rendez ;
D'une douce œillade assurée,
Il vous a tretous regardés.
Vous qui brûlés des saintes flammes
Baisez tour à tour mon cher Fils ;
Approchez donc mes bonnes ames,
Voyez son aimable souris.
Il est vrai je l'ai vu sourire
De maniere à charmer les cœurs ;
Hélas ! je ne saurois le dire,

Sans verser beaucoup de pleurs.
Digne Mere, que sur la couche
Il me soit seulement permis
De coller humblement ma bouche
Indigne de baiser ce Fils.
Hélas! que sa douleur me touche!
Baisez ses pieds, baisez ses mains,
Il vous les présente & sa bouche :
Ah! c'est trop, Sauveur des humains.
L'emmaillotterez-vous, Madame?
Il tremble, hélas! faisons du feu:
Mais pendant que le bois s'emflamme,
Que chacun lui rende son vœu.
Nous n'avons pas en abondance
Des biens pour faire des présens,
Nous donnons à son enfance,
Qui sont communs aux pauvres gens.
Je vous donne troupe adorable,
Un pot de beurre, un pot de lait;
Le beurre doit être admirable;
Car il ne vient que d'être fait.
Et moi aussi pour mon hommage,
Je vous donne mon panier d'œufs,
Cette poule & ce beau fromage;
Les œufs marqués sont frais poudus.
Je vous donne ce gros pain tendre,
Je vous donne ce bel agneau,
Et je vous supplie de le prendre,
Avec ce petit pigeonneau.
Pour défendre de la froidure
Ce Poupon si tendre & si beau,
Pour lui servir de couverture,

Je lui fais le don de mon manteau.
Mes facultés ne ſont pas grandes,
Je vous offre, ô chéri du Ciel!
La plus petite des offrandes,
Un pauvre petit pot de miel.
Ne vous ſouciez point, Madame,
Tout auſſi-tôt qu'il ſera jour,
Je m'en irai dire à ma femme
De venir faire ſa cour.
Bel Enfant, Joſeph & Marie,
Vous aurez les commodités
Néceſſaires à notre vie,
Vous ſerez ſouvent viſités.
Lorſque j'aurai dit à ma mere,
Que j'ai vu cet Enfant ſi beau,
Je m'aſſure qu'elle va faire
Pour l'accouchée un bon gâteau.
Nous reſterions, belle Marie,
Avec l'Enfant & avec vous;
Nous voudrions tenir compagnie
A Joſeph votre chaſte Epoux.
Mais tandis que l'Enfant ſommeille,
Il ne ſeroit pas à propos
Que le pere & la mere veillent,
Sans ſe donner aucun repos.
Dormez, dormez deux ou trois heures
Dormez au nom de l'Eternel,
Nous retournerons à nos demeures,
Après avoir chanté Noël.
Noël, Noël à Dieu le Pere,
Noël, Noël à Dieu le Fils;
Noël à l'Eſprit débonnaire;

Lesquels regnent en Paradis.
Nous sommes vos valets, Marie,
Chacun le dit du fond du cœur,
Esclave a l'Auteur de la vie,
A Joseph humble serviteur.
Helas! que je serois contente,
Si je pouvois rester ici
En qualité d'humble servante;
Nous le voudrions bien aussi.
Mes enfans je vous remercie
De vos presents, de vos bontés,
Priant mon Fils qu'il vous bénie,
Et vous conserve vos santés.
Adieu Joseph, adieu Maîtresse,
Adieu beau petit Nourisson;
Pour l'amour de vous trois sans cesse,
Je veux chanter cette Chanson.

Autre Noel, Sur l'air : *Chantons, je vous prie, Noel hautement, &c.*

HAtez-vous, voisine,
Venez promptement,
Et toi, Catherine,
Où tardois-tu tant?
Tu n'es point pressée:
As-tu le loisir
De voir l'accouchée?
C'est tout mon desir.
Je m'en vais descendre
Tout à ce moment;

Sans

Peut-on point m'attendre ?
Quel empreſſement !
Je cherche des langes
Et quelque drapeau
Pour le Roi des Anges,
Cet enfant ſi beau.
Pourquoi ſi parée ?
Et qui va-t-on voir ?
Robe détrouſſée,
Peut-on le ſavoir ?
C'eſt un bon préſage
Que cette gaité
De votre viſage :
Quelle nouveauté !
Nous allons, ma mie,
Voir un nouveau né ;
C'eſt notre Meſſie
Qui nous eſt donné :
Nous verrons la Mere
De ce beau Poupon ;
Vous verrons le Pere :
Ah ! que Dieu eſt bon.
Dieu ! quelle merveille
Eſt-ce que j'entends ?
Le voyant fidele
Prédit en ce tems
Nous verrons paroître
Le Sauveur promis :
Il vient de naître,
Cet aimable Fils.
Allons mes Compagnes,
Voir le Fils de Dieu ;

Eſt-ce en ces campagnes,
Autour de ce lieu
Qu'il a pris naiſſance,
Qu'il a ſes parens?
Qui a connoiſſance
De ces bonnes gens?
Ne ſoit point en peine
De ſavoir le lieu;
C'eſt en cette plaine
Que le Fils de Dieu
Pour nous vient de naître;
Ho! heureux le jour
Qui voit notre Maître,
O heureux ſéjour!
La Garde à la porte
Nous repouſſera;
Et de cette ſorte
Qui y entrera?
Non les ſimples femmes,
Non la pauvreté;
Mais les grandes Dames,
Et de qualité.
Crainte mal fondée,
Inutile ſoin,
Puiſqu'à cette entrée
Tu ne verras point
Ni de groſſes Gardes,
Ni de Hoquetons,
Ni de Hallebardes,
Ni de Mouſquetons.
La Grange eſt déſerte,
Ils ſont ſeuls dedans;

La porte est ouverte
Aux plus simples gens;
L'on entre sans presse
Et sans compliment
Chez cette Princesse;
Elle est pauvrement.
Quelle raillerie
Si hors de propos!
Tréve, je te prie,
De discours si sots;
Un Prince adorable,
Un Roi d'Israël
Né dans une étable,
Qui vit rien de tel?
C'est choses assurée
Ce que je te dis;
La jeune Accouchée
Et son nouveau Fils
Sont dans la masure
Que d'ici tu vois:
C'est-là, je t'assure,
Qu'est le Roi des Rois.
Je suis bien marrie
De perdre mes pas;
Quelle est ta folie!
Je ne pensois pas
Que tu fusses sotte
Jusqu'à un tel point;
Laisses-moi, Marote,
Je ne te suits point.
C'est toi qui est folle;
Entends seulement;

A une parole
Ton étonnement
S'en va disparoître,
Même tu voudras
Plutôt le connoître,
Et doubler le pas.
Dis donc, je t'en prie,
Ce que tu en fais;
Ton discours m'ennuie,
N'est-ce pas assez
Parler sans rien dire ?
L'entretien est sot:
Je ne veux poi t ire,
Dis-donc un mot.
Pour te satisfaire,
Pour te dire tout:
Disons le Mystere,
J'en viendrai à bout:
La nuit dans la plaine
Nos maris gardoient
Leurs troupeaux à laine,
Par tout ils rodoient.
Lorsque d'une nue
La grande clarté
S'étant répandue,
A épouvanté
Et Bergers & bêtes;
Tous saisis de peur,
Ils baissent leurs têtes,
Ils sont tous sans cœur,
Un chacun se range
Près de son troupeau,

Auſſi-tôt un Ange
Qui étoit fort beau,
D'une voix charmante,
Leur tient ce propos;
A! troupe innocente,
Soyez en repos.
Une vaine crainte
Trouble vos eſprits;
L'ame en eſt atteinte,
Vous êtes ſurpris:
Quittez la triſteſſe
Qui regne en ces lieux;
Que votre allégreſſe
Vole juſqu'au Cieux.
La bonne nouvelle
Que j'ai en ce jour
Cher Peuple fidele,
Conçois de l'amour
Par Dieu qui m'envoie
Ici t'annoncer
La plus grande joie
Qu'on puiſſe exprimer.
Prêtez donc l'oreille
Attentivement
A cette merveille,
Ce même moment,
Une Vierge Mere
A produit un Fils
Dont Dieu eſt le Pere:
C'eſt moi qui le dis.
Moi qui l'ai vû naître,
Qui l'ai adoré,

Comme notre Maître,
Qui l'ai honoré :
C'eſt votre Meſſie,
Dit EMMANUEL ;
C'eſt le fruit de vie,
Le Roi d'Iſrael.
Rendez-lui viſite,
Redoublez vos pas ;
Allez donc bien vîte,
Et ne craignez pas
Pour vos Bergeries,
J'en prendrai le ſoin,
Et de ces prairies,
S'il en eſt beſoin.
La marque certaine
Pour ne point chercher
En vain dans la plaine ;
Cet enfant ſi cher
Eſt dans une étable
Sur un peu de foin,
Où ſa Mere aimable
En prend un grand ſoin.
Ce Maître des Anges,
Dieu de Majeſté,
Dans des pauvres langes
Eſt emmailloté ;
Une humide Crêche
Lui ſert de Berceau,
Son Pere la ſéche
En eſſuyant l'eau.
La Ville voiſine,
Bethléem qu'on dit,

Jadis l'origine
Du grand Roi David,
Voit ce grand Messie,
Roi de l'Univers,
Qui nous rend la vie,
Qui brise nos fers.
Alors d'autres Anges,
Avec celui-ci,
Chantant ses louanges,
Commencent ainsi
Un nouveau Cantique,
Un Hymne nouveau,
En belle musique,
Sur un air fort beau,
Puis-je à tes paroles
Croire ? & tes discours
Sont-ils pas frivoles ?
Sont-ce de tes tours ?
Sont-ce des mensonges ?
Veux-tu m'amuser ?
Ou du moins des songes;
Qu'en dois-je penser ?
Que tu ès étrange !
Tu n'as point de foi;
Voudrois-tu qu'un Ange
Tout exprès pour toi,
Pour te faire croire,
Vint en Paradis
Dire le Mystere
Comme je le dis ?
Excusez, Bergere,
Mon facheux soupçon,

Croire à la légere
N'eſt point ma façon ;
Pour donner créance
A ce qu'on me dit,
Pluſieurs fois j'y penſe
Dedans mon eſprit.
Mais quelle Muſique
Eſt-ce que chantoient
La Troupe Angélique
Lorſqu'elle montoit
Je la crois fort belle ;
Chantoient-ils clair
Eſt-elle nouvelle ?
N'en ſais-tu point l'air ?
Va, tu me conſoles,
L'air eſt des plus vieux ;
Voici les paroles,
Tu l'aimeras mieux :
Pour ma joie accroître,
Anne à cette fois
Va faire paroître
Qu'elle a belle voix.
Voici le Cantique
Qu'ont dit ces eſprits
Il eſt magnifique,
Je l'ai bien appris :
Chantons en cadence,
Tu le ſais auſſi,
Marotte il commence
Par ces termes-ci ?

SUITE, *du Voyage*, Sur l'air : *Laissez paître vos bêtes, &c.*

ESPRITS heureux, qui chérissez
Le grand Dieu dont vous jouissez ;
Vous autres qui le bénissez,
Redoublez vos Cantiques ;
Chantez, Esprits, vos plus beaux airs,
Et, nouveaux & antiques ;
Redoublez vos concerts.
Etre immortel, Dieu de clarté,
Etre éternel, Dieu de beauté,
Etre infini, Dieu de bonté,
Dont la vertu féconde,
Par un puissant commandement
A créé tout le monde
En un petit moment.
Dieu qui remplit les vastes lieux,
Dieu, dont le Trône est dans les Cieux,
Qui disposes tout pour le mieux ;
Nous louons ta puissance,
Nous en admirons les effets ;
Nous louons ta clémence
Et les biens que tu fais.
Ta sagesse nous admirons,
Ta prudence nous honorons,
Ton essence nous adorons :
Nous cachons notre face,
N'osant vers toi lever les yeux ;

Nous bénissons ta grace
Qui nous donne les Cieux.

En ta grace l'homme est remis,
Tu terrasses ses ennemis,
Lesquels lui vont être soumis :
Cette adorable Essence
A tous ses malheurs a mis fin,
Donnant par sa naissance
Un Rédempteur divin.

L'homme est exempt des feux d'enfer,
Dès ce jour il va triompher
Des embûges de Lucifer ;
Dieu le remet en grace
Pour être au rang des bienheureux,
Et pour remplir la place
Des Esprits malheureux.

Louons, Esprits, la Trinité ;
Louons, Esprits, son unité,
Adorons sa Divinité :
Faisons par un Cantique
Retentir le Céleste lieu,
Et disons en musique ;
Honneur & gloire à Dieu.

Et aux hommes justes la paix,
Vous ne serez plus désormais
Accablé sous le rude faix
Que la Loi vous impose ;
Une sainte & divine Foi
Dès ce jour vous expose
Une plus douce Loi.

Ainsi chantant de mieux en mieux,
Ces beaux esprits montoient aux Cieux ;

Nos Bergers les ſuivoient des yeux,
Juſqu'à ce qu'une nue
Les entourent inſenſiblement,
Et derobe a leur vue
Un objet ſi charmant.
Après cela, dites peu,
Nos Bergers n'ont-ils point vu
Cet Enfant ? L'ont ils reconnu ?
Eſt-ils ce que nous ſommes ?
Eſt-il né dans l'infirmité
S'en eſt-il exmpté ?
Oui, ils l'ont vu, n'en doutez pas ;
Ils ſont allés tout ce pas
Voir ce Poupon ſi plein d'appas,
Qui fait reconnoître,
Tout petit, foible & tendrelet,
Pour Sauveur & pour Maître,
Enfin pour ce qu'il eſt.
Mes bonnes Sœurs, ne courez pas,
Vous deſcendez un peu trop bas,
Ça revenez donc ſur vos pas,
Car c'eſt ici l'étable :
Demandons à celui qui ſort,
Si ce Fils adorable
Eſt viſible ou s'il dort.
Monſieur, ſi l'on ma bien dépeint
C'eſt ici le lieu où le Saint,
Sortant d'un humble & chaſte ſein,
Pour nous a pris naiſſance :
Pourrions-nous par votre faveur
Faire la révérence
A notre bon Sauveur !

NOEL, Sur l'air : *De l'Oublieux.*

VOUS ne vous trompez pas, Mesdames,
Venez, entrez, mes bonnes ames,
Tous pouvez avec liberté
Saluer l'Enfant & la Mere;
L'Enfant n'a que Dieu seul pour Pere,
Il est de toute éternité.
Nous n'aurions pas eu la hardiesse
De vous venir voir, Princesse,
Nous craignions d'entrer en ce lieu,
Après avoir sçu le Mystère,
Qui dit que vous êtes la Mere
Du Messie & du Fls de Dieu.
Si les Bergers de la contrée,
Qui sont venu la nuit passée
Vous rendre humblement leur devoir,
Et qui sont nos époux, Marie,
Ne nous avoient donné l'envie
De venir promptement vous voir.
La permission nous est donnée
De passer ici la journée,
Pour vous y rendre nos respects,
Et pour vous rendre nos services
Ces emplois feront nos délices,
Et ne nous seront suspects.
Mes Compagnes, Mere très sainte,
Vous feront une longue plainte
Touc ant mon incrédulité:
Il est vrai, je ne pouvois croire

Un ſi prodigieux Myſtere,
Ni cette grande humilité.
Mais maintenant Vierge Marie,
Votre admirable modeſtie
A diſſipé tout mon ſoupçon :
Et maintenant, belle Princeſſe,
Je ſens un tranport qui me preſſe
De voir ce divin Enfançon.
Qui que vous ſoyiez, ô Bergeres!
Vous me ſerez toujours très-cheres,
Et mon Fils, & Joſeph & moi,
Nous recevons votre viſite
De bon cœur, comme elle mérite,
Et nous admirons votre foi.
Votre déſir eſt raiſonnable,
Venez voir mon Fils adorable :
Regardez-le : Dieu qu'il eſt doux !
Avez-vous jamais vu perſonne
Qui méritât mieux la couronne ?
Mettons-nous toutes à genoux.
Madame je ſuis marrie
D'avoir été ſi étourdie,
De vous avoir parlé ſi haut,
J'ai réveillé par imprudence
Notre Sauveur, & mon offence
Eſt bien plus qu'un ſimple défaut.
J'en ſens une douleur cuiſante ;
Pardonnez, Majeſté naiſſante
Ma faute & l'incrédulité
Où j'ai toujours été plongée
Juſqu'à cette heureuſe journée ;
Excuſez ma fragilité.

Mon Fils, mon aimable Bergere,
N'a pris notre humaine misere
Que pour effacer le péché :
Et toujours il sera propice
A tout pécheur, si de son vice
Du fond du cœur il est fâché.
Implorons avec confiance,
Implorons ce jour sa clémence
Afin qu'il veuille nous assister :
Prions avec ferveur & zéle,
Qu'il daigne prendre la mamelle
Que je m'en vais lui présenter.
Pour cet effet que chaque Bergere,
Lui fasse son humble priere,
Priant humblement le Sauveur,
Qu'il daigne aujourd'hui se repaître
Du peu de lait qu'il a fait naître
Dedans mon sein par sa faveur.
Il prend la mamelle, il la lie,
Il la touche, il la manie,
Il suce amoureusement :
Mais pendant qu'il tette sa mere,
Parlons à Joseph son bon Pere,
Que je vois dans l'étonnement.

NOEL *sur la révélation faite à Saint Joseph*, Sur l'air *Joseph est bien marié*, &c.

JOSEPH, chaste & digne époux,
Nous nous adressons à vous,
Vous suppliant de nous faire

Bien comprendre ce Myſtere;
Ah! de grace, exaucez nous,
Joſeph, chaſte & digne Epoux.
  Avant qu'avoir épouſé,
Eûtes-vous favoriſé
De quelque divin Meſſage
Qui vous ait appris l'ouvrage
De ce Verbe humaniſé?
Avant qu'avoir épouſé.
  Non, je n'en avois rien ſçu,
Qu'après que j'eus apperçu
Que Marie, quoique ſainte,
Etoit devenue enceinte;
Et c'étoit à mon inſçu,
Car je n'en avoit rien ſçu.
  Saint Joſeph, dites-le nous,
Quels ſentimens eûtes-vous,
Quand vous vîtes la groſſeſſe
De la divine Princeſſe?
N'en fûtes point jaloux?
Saint Joſeph dites-le nous.
  Dois-je vous entretenir
De ce fâcheux ſouvenir,
Et de mon inquiétude,
De la peine la plus rude
Qui pût jamais ſurvenir?
Vous en dois-je entretenir?
  Avouez-le franchement,
Parlâtes-vous rudement?
Ne fut-elle point grondée?
Fut-elle point maltraitée?
Souffrit-elle innocemment?

Avouez-le franchement.
Point du tout mais je voulois,
Sans me prévaloir des loix,
M'éloigner si fort loin d'elle,
Que je n'en eusse nouvelle,
Ni le moindre vent ni voix;
Voilá ce que je voulois.
Qu'est-ce qui vous fit changer?
Vîtes-vous quelque danger
A quitter un infidele?
Marie vous paroissoit elle;
Vous pouviez vous en venger
Qu'est-ce qui vous fit changer?
Mon départ tout arrêté,
Et mon paquet apprêté,
Ne songeant qu'à cette chose
Sur mon lit je me repose,
L'esprit fort inquiété,
Mon départ tout arrêté.
Pour fléchir votre courroux,
Marie s'en vint-elle à vous,
Vous raconter le Mystere,
D'une façon très-sincère?
S'étant jettée à genoux,
Pour fléchir votre courroux.
Jamais elle n'en dit rien,
Quoiqu'elle connût fort bien
Et mon tourment & ma peine,
Quoiqu'elle en fût très-certaine;
Sur cela point d'entretien,
Jamais elle n'en dit rien.
Ce fut sans doute un grand Saint,
Qui

Qui vous dit que ce dessein
Etoit une folle envie,
Et que cette jalousie
A tort vous rongeoit le sein :
Ce fut, sans doute, un grand Saint.
Je dormois profondement,
Quand l'Ange du Firmament
S'en vint à moi pour m'apprendre
Que Marie je devois prendre
Sans douter aucunement ;
Je dormois profondement.
Joseph pour nous contenter,
Voudriez-vous nous conter
Le détail de votre songe
Tout divin & sans mensonge ?
Voudriez-vous le conter,
Joseph, pour nous contenter ?
Tout d'abord l'Ange me dit :
Joseph, fils du Roi David,
Prends ta Femme, prends sans crainte,
Car quoiqu'elle soit enceinte,
Sa pureté nous ravit :
C'est ce que l'Ange me dit.
L'Enfant qu'elle a dans son sein,
Est formé par l'Esprit-Saint ;
C'est son plus parfait ouvrage,
De Dieu la vivante Image :
Il est divin & humain,
L'Enfant qu'elle a dans son sein.
Quand elle en accouchera,
JESUS on le nommera ;
JESUS le Sauveur du monde,

Qui donne une paix profonde,
Les péchés il lavera,
Quand elle en accouchera.
L'Ange me quitte à l'instant;
Je me leve au même tems,
Le Seigneur je remercie,
Le benis, le glorifie:
Bon Dieu, que j'étois content!
L'Ange me quitte à l'instant.
Que de douceurs j'éprouvai!
Plein d'aise je m'en allai
Au cabinet de Marie,
Qui n'étoit point endormie,
Priant Dieu je la trouvai,
Que de douceurs j'éprouvrai!
Je viens, dis-je, Vierge à vous,
En me mettant à genoux,
Espérant, douce Princesse,
Le pardon de ma foiblesse,
Etant votre indigne Epoux,
Je viens, dis-je, Vierge à vous.
Voyez, Vierge, la douleur
Qui me pénétre le cœur,
De vous avoir soupçonnée;
Cette jalouse pensée
Me fait répandre des pleurs;
Voyez, Vierge, mes douleurs.
La Vierge alors vers les Cieux
Eleva ses chastes yeux,
Qu'elle baignoit de ses larmes;
Je la vis pleine de charmes,
Comme un Ange en ces bas lieux,

Qui est descendu des Cieux.
Louons Dieu, consolons-nous,
Dit-elle, mon cher époux ;
Le soupçon n'est pas un crime,
Il paroissoit légitime ;
Mais le changement est doux :
Louons Dieu, consolons-nous.
Je me mis à lui conter
Mon dessein de la quitter ;
Et comme ma jalousie
Me faisoit haïr la vie,
Avouant sans hésiter
Mon dessein de la quitter.
A ce cruel souvenir,
Je ne pus me retenir ;
Ma voix fut entre-coupée,
Et de sanglots étouffée,
Ne pouvant l'entretenir
A ce cruel souvenir.
La Vierge me consola,
Parce qu'elle me parla
Avec beaucoup de tendresse,
Et d'amour & de sagesse ;
Ses pleurs même elle y mêla,
La Vierge me consola.
En tout elle m'excusoit ;
Et me dit qu'elle n'osoit
Dire le divin Mystere,
Remettant à Dieu l'affaire,
Soumise à ce qu'il faisoit,
En tout elle m'excusoit.
Avec beaucoup d'amitié,

Et touchée de pitié,
Elle me faisoit entendre
Un discours dévôt & tendre,
Avec beaucoup d'amitié,
Et touchée de pitié.
Après m'être un peu remis,
Séchant mes pleurs, me mis
A lui dire ce que l'Ange
M'avoit dit à sa louange,
Et à celle de son Fils,
Après m'être un peu remis.
Elle me conte tour
Qu'étant dans sa chambre un jour
Occupée à la Lecture
De la très-sainte Ecriture,
Et brûlant d'un saint amour,
Seule dans sa chambre un jour.
Elle vit devant ses yeux
Un Ange venu des Cieux,
Qui lui conta le Mystere
Qu'un chacun de nous révere,
A ce jour, en ces bas lieux,
D'un Dieu descendu des Cieux.
Que cet entretien fut doux!
Dévôts, figurez-le vous;
Que d'amour & de tendresse,
De respect & de sagesse
Il parut en ces Epoux!
Dévôts, figurez-le vous.

NOEL sur l'Annonciation, Sur l'air : *Une jeune pucelle de noble cœur, &c.*

JE crois, Vierge Marie,
Ce que je dois
De ce beau fruit de vie
Qu'ici je vois ;
C'eſt mon Sauveur, dont Dieu ſeul eſt le Pere,
Et vous, Vierge ſa Mere,
Dont il a fait le choix.
Je vois en vous, Princeſſe,
Tant de bonté,
D'amour & de tendreſſe,
De charité,
Que librement ici je vous demande
Une grace bien grande,
Avec l'humilité.
Vous ne ſauriez me faire
Trop de plaiſir,
Si je puis ſatisfaire
Votre deſir ;
Oui, vous ſerez auſſi-tôt ſatisfaite :
Que rien ne vous arrête,
Demandez à loiſir.
Je voudrois bien apprendre
La vérité,
Quand Dieu vous fit entendre
Sa volonté ;
Quel tems, quel mois, & quel jour de l'année
Vous fûtes honorée

De la maternité.
Pas un des Juifs n'ignore
Que parmi nous
Le mois de Mars encore
Va devant tous ;
De ce beau mois le jour vingt-cinquième,
Fit mon bonheur extrême ;
Ce souvenir est doux.
Me direz-vous, Marie,
En quel saint lieu ;
Etoit-ce en compagnie,
Ou au milieu
De vos parens ? fut-ce chez votre Pere,
Auprès de votre Mere,
Ou au Temple de Dieu ?
C'étoit en Galilée,
A Nazareth,
Ville autant renommée,
Comme on le sait,
Quand je fus mariée,
Pour dot, comme l'on fait.
Faisiez-vous quelque ouvrage,
Dites-le nous,
Pour votre saint ménage ?
Travailliez-vous
Au petit point, ou en tapisserie,
En riche broderie,
Ou bien sur du velours ?
Je faisois la lecture
Cet heureux jour,
De la sainte Ecriture,

Pleine d'amour
Envers mon Dieu, & ſur un beau paſſage,
Sur une ſainte page
Je m'arrète tout court.
Voudriez-vous m'apprendre
Ce que diſoit
Ce paſſage ſi tendre
Qui raviſſoit
Alors vos ſens, & dont votre penſée
Etoit ſi fort troublée,
Qu'elle s'y repoſoit ?
C'eſt une Prophétie,
Voici le ſens :
Une Vierge choiſie,
En peu de tems,
Doit concevoir notre divin Meſſie,
Et lui donner la vie
Sur la fin de nos ans.
Dites-nous, Vierge Mere,
Quels ſentimens
Vous eûtes du Myſtere,
A ce moment ?
Eſpériez-vous avoir cet avantage,
Et que ce beau partage
Vous auriez promptement ?
Jamais cette penſée
Ne me ſurprit ;
Qu'elle étoit éloignée
De mon eſprit !
Mais je penſois que je ſerois contente
Si j'étois la Servante
De la Mere du CHRIST.

Vierge Sainte & parfaite,
Eh ! dites-nous,
Fut-ce quelque Prophête
Qui vint à vous,
Vous annoncer cet aimable Myſtere,
Que vous ſeriez la Mere
De cet Enfant ſi doux.
J'étois ſeule enfermée,
Aucun mortel
N'avoit chez moi l'entrée ;
Mais l'immortel
M'y envoya l'Ambaſſade authentique
D'un Eſprit Angélique
Qu'on nomme Gabriël.
Pardon, je vous conjure,
Voulez-vous bien
Dire, Vierge très-pure,
Votre entretien
Avec l'Ange, & votre conférence,
Tout eſt de conſéquence,
Sans en omettre rien.
Je vais vous ſatisfaire
Avec grand ſoin ;
Je ne veux pas vous taire
Le moindre point ;
Vous en ſaurez au long toute l'hiſtoire
J'en chéris la mémoire,
Ne m'interrompez point.
A la venue de l'Ange,
Je ſens mon cœur
D'une maniere étrange
Battre de peur ;

Et d'autant plus que m'ayant saluée,
Il m'avoit fort louée,
Et fait beaucoup d'honneur.
Vierge, dit-il, Marie,
Pleine d'appas,
Et de graces remplie,
Ne craignez pas;
Car le Seigneur qui voit votre mérite,
En votre cœur habite,
Et conduit tous vos pas.
Ce discours m'épouvante,
Hélas! pourquoi
Louer une innocente,
Disois-je en moi?
Pourquoi louer une ame si petite,
Qui n'a point de mérite,
Ni de vertus en soi?
Voyant donc l'épouvante
Qui me surprit
D'une voix obligeante,
L'Ange reprit:
Loin tout soupçon & toute vaine crainte
Mon Ambassade est Sainte,
Je suis un pur Esprit.
Vous avez trouvé grace
Devant les yeux,
Devant la Sainte Face
Du Roi des Cieux,
Du Créateur de la machine ronde,
Qui gouverne le monde,
Et remplit tous les lieux.
Soyez, Vierge, sans crainte,

Et sans façon ;
Vous deviendrez enceinte
D'un beau Garçon ;
Son Nom sera un Nom tout adorable ;
C'est JESUS mon aimable,
JESUS sera son Nom.
Il doit être un grand Homme,
Et même il faut
Qu'en ce jour on le nomme
Fils du très-Haut :
Il portera de David la Couronne,
Son Pere ainsi l'ordonne
Par son Décret là-haut.
Comment se peut-il faire,
Je répartis,
Que je devienne Mere
De ce Saint Fils ?
Car mon Epoux & moi d'intelligence,
Gardons la continence ;
C'est ainsi que je vis.
LE SAINT-ESPRIT par grace,
Venant en vous,
Tiendra, dit-il, la place
D'un digne Epoux,
Formant ce Fils d'une maniere pure,
Qui surprend la nature,
Que nous admirons tous.
Une preuve visible
A ce moment,
Qu'à Dieu tout est possible
Absolument :
Elisabeth, votre vieille Cousine

Par la vertu divine
Eſt groſſe ſurement.
Dans ſon terme elle compte
Déjà ſix mois ;
Elle avoit quelque honte
Les premiers trois,
Et ſe cachoit en voyant la groſſeſſe
D'un ſein dont la jeuneſſe
Fut ſtérile autrefois.
Je ſentois dans mon ame,
Quand il parloit,
Une divine flamme
Qui me brûloit ;
Entre les mains de Dieu m'étant remiſe,
J'étois toute ſoumiſe
A tout ce qu'il vouloit.
Lors à l'Ange avec joie
Je répondis :
Mon Dieu qui vous envoie
Du Paradis,
Sait que je ſuis ſa très-humble Servante,
Toujours obéiſſante,
Et que pour lui je vis.
Son deſſein me conſole,
Qu'il me ſoit fait
Selon votre parole,
C'eſt mon ſouhait ;
Ma volonté à ce que Dieu propoſe,
Toujours, en toute choſe,
Se ſoumet tout à fait.
Le SAINT-ESPRIT opere
A ce moment,

Dans mon sein ce Mystere
En y formant
Le plus beau corps de la Nature,
D'une maniere pure,
Qu'il prit du plus pur sang.
Après la conférence,
L'Ange partit;
Mon ame en la présence
De Dieu se mit;
De ses faveurs elle le remercie,
Elle s'en humilie,
Elle s'anéantit.
Pour accoucher, Madame,
Fut-il besoin
De quelque Sage-femme?
N'en vint-il point?
Sentîtes-vous douleurs & tranchées
Des autres accouchées,
Quand ce vint à ce point?
Ma grossesse étoit sainte,
Et sans péché,
Sans douleur & sans plainte
J'ai accouché,
Contre les loix de toute la nature,
D'une maniere pure
Mon fils j'ai enfanté.
Douce Vierge Marie,
Votre entretien
M'a tout-à-fait ravie,
Je le sens bien,
Et je comprends l'admirable Mystere,
Qui vous rend Vierge & Mere,

Je ne doute de rien.
Priez, Vierge Marie,
Votre cher Fils,
Que j'amande ma vie
Mieux que jadis;
Qu'après ma mort il me fasse la grace
De me montrer sa Face
En son Saint Paradis.

Ce NOEL *se peut chanter de trois différentes manieres*; Sur l'air nouveau : *Quand le dépit ou la colere nous ont séparés tout un jour*; ou sur le vieux air : *Noel pour l'amour de Marie, nous chanterons joyeusement*; ou bien sur l'air : *Réveillez-vous, belle endormie, &c.*

JE suis le Maître de la Grange,
Et c'est à moi qu'elle appartient;
Ainsi je trouve fort étrange
Que sans me rien dire on y vient.
Tous paroissez trop raisonnable,
Monsieur, pour ne vous appaiser,
Voyant que jusqu'à votre étable,
Le Messie veut bien s'abaisser.
J'allois chez vous tout à cette heure
Vous demander par charité,
De permettre qu'il y demeure,
Puisque c'est par nécessité.
Pardon, Monsieur, je vous en prie,
Excusez mon emportement,

Mais que dites-vous du Messie ?
Et quel est son avénement ?
Si les promesses ne sont vaines,
Que nous lisons dans nos écrits,
Nous verrons dans peu de semaines
Notre Messie JESUS-CHRIST.
Cette divine Prophétie,
A ce jour. en ce pauvre lieu,
Est heureusement accomplie ;
Rendons-en tous graces à Dieu.
Ne pleurez plus, très-Sainte Mere,
Vos larmes me percent le cœur,
Et j'ai une douleur amere,
Ce vous avoir donné la peur.
Votre charmante modestie,
Qui fait rougir votre beau teint,
Fait bien voir que c'est le Messie
Que vous serrez dans votre sein.
Je me prosterne contre terre,
Je l'adore & le crois si bon,
Vû que mon Etable l'enserre,
Qu'il m'accordera le pardon.
Et vous Joseph, & vous Marie,
Intercédez tous deux pour moi ;
Demandez-lui, je vous en prie,
Que sa grace augmente ma foi.
Car la raison ne peut comprendre,
Que pauvre comme je le vois,
Sans amis il puisse entreprendre
Un jour de se faire un grand Roi.
Quoiqu'il en soit, je veux soumettre
Mon entendement à la Foi,

Croyant que cet Enfant doit être
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi.
Pour marque de ma foi ſincère,
Je vous donne dès ce moment,
En l'honneur de ce grand Myſtère,
Ce pauvre petit logement.
Mais faites mieux, je vous ſupplie,
Vû la rigueur de la ſaiſon;
Venez, Joſeph, venez, Marie,
Avec l'Enfant dans ma maiſon.
Notre loi veut qu'une Accouchée
Demeure après l'accouchement
Quatante jours bien enfermée,
Sans en ſortir aucunement.
Cette loi ne fut jamais faite
Pour vous, digne M[illegible]e de Dieu;
Non, vous n'y êtes point ſujette,
Et vous pouvez quitter ce lieu.
Comme mon Fils je dois l'exemple,
Je veux laiſſer paſſer ce tems;
Après quoi nous irons au Temple
Y faire nos pauvres préſens.
Mais, Madame, il eſt impoſſible
Que vous puiſſiez reſter ici;
Le froid qu'il fait eſt ſi ſenſible,
Que votre Enfant eſt tout tranſi.
Puiſqu'à notre nature humaine
Il unit ſa Divinité,
Il ſouffrira bien cette peine
Par un excès de charité.
Divin Sauveur, je ſuis indigne
Que vous veniez loger chez moi;

Et de cette faveur insigne,
Tu me prives, cruelle loi.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Je ne veux de Tyrcis qu'entendre les Chansons, &c.*

LE Seigneur aujourd'hui foudroie les Enfers,
On ne vit plus dans l'esclavage ;
Si JESUS a rompu nos fers,
Les Démons n'ont pas moins de rage.
Sauvez-nous donc, Noel, sauvez-nous du trépas,
Sauvez-nous, ô Dieu ! seul suprême ;
Sauvez-nous donc, Grand Roi des Rois.
Et mettez fin à nos peines.
Ah ! quels plaisirs, Bergers, l'on respire ici bas !
Vivons, Bergers, sous cet Empire :
Chantons, chantons jusqu'au trépas
Tout ce que Noël nous inspire.

FIN.

